

«Je pense qu'une institution culturelle doit tenter de changer la vie, d'amener des choses, d'inspirer son public, les enfants»



PROFIL

1971 Naissance à Rome.

2004 Rédacteur en chef de «Flash Art» New York.

2007 Direction d'Artissima à Turin, curation pour le MoMa.

2012 Directeur du Centre d'art contemporain de Genève.

2024 Commissaire du pavillon suisse de la 60e Biennale de Venise.

Le commissariat d'un pavillon à la Biennale de Venise, la direction artistique d'une autre Biennale, celle de l'image en mouvement (BIM) à voir jusqu'au 16 mai à Genève, la direction du Centre d'art contemporain de Genève qui fête cette année ses 50 ans, un livre de nouvelles en italien *Storie dell'arte contemporanea* (Timeo) et tout bientôt un livre pour enfants (*Le incredibili avventure di Gigetto e Charlotte*) dédié à ses trois filles, Andrea Bellini est un homme plein de projets.

Passionné d'artistes contemporains

Le directeur du Centre d'art contemporain de Genève depuis 2012 a passé ces derniers mois entre Genève et Venise. Il a été invité par l'artiste helvético-brésilien Guerreiro do Divino Amor à assurer le commissariat de Super Superior Civilizations, une installation qui se joue des idées reçues et des mythes nationaux helvétiques et italiens, dans les murs du pavillon suisse des Giardini. L'aventure a été épique. Il a fallu convaincre le jury chargé de la sélection pour cette 60e Biennale d'art vénitienne, trouver des fonds et rassembler les multiples éléments d'une exposition immersive, dont un écran en forme de dôme périphérique venu d'Ukraine: «Ce sont les meilleurs dans le pavillon suisse. La qualité est remarquable. Nous avons ce dôme, nous avons aussi un hologramme. Nous avons commencé à travailler très tôt, dès le mois de février, parce que nous voulions tester absolument tout, avant l'ouverture cette semaine.»

Andrea Bellini est né à Rome. Il a étudié la philosophie puis, à Sienne,

l'histoire de l'art et l'archéologie. A New York, il a dirigé la rédaction du magazine *Flash Art* et curaté le MoMA PS1. A Turin, il a présidé aux destinées d'Artissima, la foire d'art contemporain, puis codirigé le musée d'art contemporain de Castello di Rivoli. Il a monté nombre d'expositions, et, depuis 2012, il veille sur la *Kunsthalle* de Genève, le Centre d'art contemporain (CAC), un lieu sans collection propre, voué à la production et à l'expérimentation en matière d'art contemporain. Lorsque le CAC ouvre, en 1974, sous la houlette d'Adelina von Fürstenberg, il est, en Suisse romande, la première institution d'art contemporain.

Arrivé à la tête du CAC, Andrea Bellini relance la Biennale de l'image en mouvement, ouvre un «5e étage» virtuel, et, pendant le covid, en 2021, présente une exposition qui fera date: *Lemania, reflets d'autres scènes* invite toute une série d'artistes de l'Arc léma-

Pourvoyeur d'art

ANDREA BELLINI

Il est le commissaire du pavillon suisse de la soixantième Biennale de Venise qui s'ouvre cette semaine. Il y présente le travail de Guerreiro do Divino Amor

ÉLÉONORE SULSER
X @eleonoresulser

nique. Guerreiro do Divino Amor, alors en résidence à Genève, propose un projet. Mais son installation est si vaste qu'Andrea Bellini lui enjoint de patienter et de montrer plus tard, au CAC, une rétrospective de son travail. Ce sera fait au printemps 2022.

Curateur, critique d'art, Andrea Bellini aborde dans les expositions qu'il présente des thématiques d'aujourd'hui – racisme, féminisme, identités sexuelles, dialogue entre les cultures et les époques. Passionné d'art contemporain, il demeure en lien avec l'histoire. Et de raconter cette période «étrange» où il vivait à New York immergé dans le milieu contemporain, mais rentrait l'été en Italie, pour y faire des fouilles archéologiques. Il se promène volontiers sur les frontières, avec *Scrivere Disegnando, quand la langue cherche son autre* (2020) par exemple, exposition où il interroge les liens de l'écrit et de l'art et

collabore, pour la première fois, avec la Collection de l'Art Brut à Lausanne. Une exploration des limites qui se prolonge avec *Chrysalide, le rêve du papillon* (2023), études des métamorphoses.

L'ironie plutôt que le snobisme

Avec l'artiste helvético-brésilien Guerreiro do Divino Amor, Andrea Bellini partage une ironie, un sens de l'humour, un regard sur le monde, mais aussi une binationalité, lui qui, né Italien, est devenu Suisse par mariage: «A Venise, nous avons voulu évoquer la Suisse et l'Italie à travers les «superfictions» de Guerreiro do Divino Amor. La Suisse, parce que c'est notre pays, et l'Italie, qui est aussi mon pays, parce qu'elles sont parfois perçues comme des lieux d'origine ou emblématiques de cette civilisation occidentale que nous proposons de relativiser et de regarder avec un esprit critique.»

L'humour est très important dans ce pavillon suisse, précise Andrea Bellini, qui rappelle que le rire, pour être de bon ton, doit commencer par soi-même. Et c'est ce qu'il fait dans son livre de nouvelles qui déconstruisent notamment les noces de l'art et de l'argent: «Cette ironie. C'est une manière pour moi de prendre de la distance.» Et d'insister sur l'importance, vitale pour lui, de l'écriture, qui le sauve des snobismes, des tics, des automatismes propres à son milieu.

Pour autant, rien de disqualifiant: «J'aime les artistes et j'adore l'art. Je crois que l'art a vraiment une fonction de transformation sociale, citoyenne. Je me sens en mission. Je pense qu'une institution culturelle doit tenter de changer la vie, d'amener des choses, d'inspirer son public, les enfants. Nous faisons ici au CAC beaucoup d'activités, de médiation, et nous en avons également mis sur pied autour du pavillon Suisse de la Biennale.» ■

Un jour, une idée

L'architecture au service des malades



STÉPHANE GOBBO
X @stephgobbo

Entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, il était de bon ton de fréquenter les grands hôtels alpins pour leur prestige, mais aussi pour se ressourcer loin des centres urbains. C'est ainsi qu'est née la mode des sanatoriums, avec l'idée de l'air pur et du soleil comme médicament. De nombreux établissements thérapeutiques ont commencé à être construits loin des villes polluées, contribuant à l'avènement de l'architecture médicale. Mais comment l'air, l'eau et la lumière participent-ils à la relation entre ville, maladie et soin?

Cette question est l'une des sept qui chapitrent l'exposition *Soutenir – Ville, architecture et soin* qu'accueille à Genève le Pavillon Sicli, après sa

création au Pavillon de l'Arsenal, à Paris. Et dans une version remaniée afin d'y inclure des éléments suisses et genevois. Y est interrogée la manière dont l'architecture peut soutenir l'industrie des soins, et avec en guise de fil rouge une lecture du territoire à l'aune de l'évolution de la médecine.

Tenir et soutenir

Sous le commissariat de l'agence d'architecture et d'urbanisme SCAU et de Cynthia Fleury, l'exposition mêle plans, maquettes, vidéos, photographies, dessins et installations. Pour la philosophe et psychanalyste française, il s'agit de proposer une «histoire des lieux et des architectures qui nous tiennent et nous soutiennent, plutôt que de nous détenir ou nous contenir». Mais la frontière est parfois ténue, «à l'image d'un bucolique sana-

torium construit dans la forêt du Vexin au début des années 1930 et transformé quelques années plus tard en camp d'internement», comme elle l'explique dans la publication qui accompagne le projet.

Pour Cynthia Fleury, il est intéressant de voir, en marge de l'approche historique des rapports entre architecture, villes et soins, comment la pandémie de Covid-19 a remis au cœur des débats des notions comme celle de la relation entre les soignants et les soignés. Et avec, aux côtés de la question de la place des malades dans la cité, celle de la place des morts, redevenue centrale après qu'on a vu des villes des images de chambres mortuaires improvisées. ■

Soutenir – Ville, architecture et soin, Pavillon Sicli, jusqu'au 2 juin.